

Paul Bouffartigue (avec Jacques Bouteiller), *Temps de travail et temps de vie. Les nouveaux visages de la disponibilité temporelle*. Paris, PUF, coll. « Le travail humain », 2012, 240 p., avec la collaboration de Jacques Bouteiller, ISBN : 978-2-13-060853-0.

L'ouvrage de Paul Bouffartigue s'inscrit dans le prolongement des travaux qui, depuis deux décennies et plus encore au cours des dernières années, ont réintégré la question des temps sociaux dans le champ des sciences sociales. Il emprunte pour cela deux entrées classiques de la littérature scientifique portant sur ces objets : celle de la réduction du temps de travail (ici en particulier des difficultés rencontrées pour la mettre en œuvre et ses effets sur le travail des salariés) d'une part, et celle de l'articulation entre temps de travail et temps personnel ou familial d'autre part. L'hypothèse centrale que défend l'auteur est que « les transformations des formes de l'activité productive et des ressorts de l'efficacité associés se traduisent par de nouvelles modalités de la disponibilité temporelle au travail » — notion qu'il emprunte à François-Xavier Devetter¹ et qui désigne la « durée, mais aussi la localisation et la prévisibilité des horaires » du travail — caractérisées notamment par la montée en puissance des nouvelles normes flexibles du travail.

- **2** Paul Bouffartigue critique ici notamment les travaux d'Hartmund Rosa et en particulier sa thèse d' (...)

Paul Bouffartigue insiste, à juste titre, sur le fait que son ouvrage n'est pas un essai philosophico-politique. Il s'en distingue notamment par le fait qu'il s'appuie sur une large assise empirique (250 entretiens tirés des différentes recherches dans de multiples secteurs d'activité et qui apparaissent notamment sous la forme de petits portraits encadrés) qui le conduit à nuancer les thèses décrivant une accélération généralisée et relativement uniforme du temps social². La richesse de l'ouvrage réside en effet dans l'adoption d'une focale plus apte à rendre compte des inégalités au regard du temps, en analysant comment les acteurs sociaux, en fonction de leur niveau de qualification professionnelle, de leur place dans la hiérarchie ou encore de leur sexe, peuvent plus ou moins bien résister à l'imposition des nouvelles normes temporelles et se réapproprier leur temps.

³L'ouvrage se découpe en neuf chapitres que l'auteur propose de regrouper en trois parties. La première analyse les formes que peut prendre aujourd'hui la disponibilité temporelle au travail. Après avoir présenté le cadre théorique mobilisé pour analyser les transformations contemporaines du travail (une démarche constructiviste attentive aux dimensions matérielles et idéelles des temps sociaux mais aussi à la diversité des « usages du temps » par les acteurs sociaux et aux tensions entre les temporalités : chapitre 1), Paul Bouffartigue montre la persistance des inégalités de genre dans la division sexuée du travail professionnel et domestique, plus ou moins renforcées par le niveau de qualification des femmes (chapitre 2) puis revient sur les conditions de mise en place et les effets contrastées de la loi de réduction du temps de travail à « 35 heures » (chapitre 3).

⁴Dans la deuxième partie, l'auteur analyse en trois temps la transformation des « normes temporelles » du travail. Il explique tout d'abord comment le recul de la norme fordienne du travail consiste en une triple redéfinition de la norme sociale du temps de travail : au niveau du temps de travail proprement dit (le temps de travail hebdomadaire par exemple), au niveau des temps d'emploi/chômage (avec la précarisation croissante des emplois) et au niveau du temps de la vie active (avec les contre-réformes successives des retraites) (chapitre 4). Contre cette norme fordienne du travail et de l'emploi, qui continue à

constituer un point de référence positif pour de nombreux travailleurs, se développent deux autres normes : la norme flexible hétéronome (reprise et détaillée dans le chapitre 6), totalement organisée par l'employeur et imposée au salarié (travail au plus près des flux et emplois précaires, que l'on rencontre surtout dans le salariat peu qualifié), et la norme flexible autonome (reprise et détaillée dans le chapitre 5), davantage maîtrisée par les salariés (travail au projet qui caractérise tout particulièrement les cadres) bien que cette autonomie soit toujours relative car inscrite dans un cadre qui, lui, reste défini par l'employeur.

5 Les trois derniers chapitres portent sur un groupe professionnel particulièrement féminisé et aux horaires atypiques : les infirmières. Ces femmes doivent donc « jongler », c'est-à-dire apprendre à faire avec des contraintes temporelles multiples, tant dans l'espace professionnel (horaires variables, travail de nuit, astreintes) que dans l'espace domestique (garde des enfants, vie de couple) (chapitre 7). Cette multiplicité des contraintes les oblige à rechercher des compromis et à faire des arbitrages entre vie professionnelle et vie familiale (chapitre 8), y compris parfois en s'appropriant (toujours inégalement) des horaires atypiques comme le « travail de nuit » (chapitre 9).

6 Au final, si les différents chapitres peuvent paraître un peu indépendants les uns des autres et laissent parfois un sentiment de redondance partielle (ce qui est certainement lié au fait que plusieurs d'entre eux sont des reprises plus ou moins importantes d'articles déjà publiés et mis « bout à bout »), l'ouvrage présente deux intérêts majeurs : le premier tient à l'effort d'explicitation du cadre théorique mobilisé, ce qui en fait une sorte de manuel donnant un aperçu des principaux travaux de sciences sociales sur la question des temps sociaux, tant sur un plan général qu'en ce qui concerne le travail ou l'espace domestique ; le second tient à la richesse du matériau analysé et à la diversité des situations qu'il donne à voir, tout en faisant apparaître les mécanismes qui conduisent à une « polarisation sociale » du rapport au temps.

Temps de travail et temps de vie, P. Bouffartigue (avec P. Bouteiller)

Coll. Le travail humain, Ed. des PUF, 231p., Octobre 2012

Deux questions principales se posent aujourd'hui concernant la temporalité : qu'en est-il des exigences requises en matière de « disponibilités temporelles » afin de répondre aux contraintes économiques contemporaines ? Quel sens les salariés donnent-ils aux temporalités qui structurent à la fois leur vie professionnelle et leur vie privée ?

Deux axes sont privilégiés pour répondre à ces questions : celui de la réduction du temps de travail (l'analyse des difficultés pour la mettre en œuvre, à partir de l'exemple des lois sur les 35 heures, et des effets de cette réduction sur le travail des personnes concernées) et celui de l'articulation entre temps de travail et temps personnel ou familial.

La thèse des auteurs est que « les transformations des formes de l'activité productive et des ressources disponibles se traduisent par de nouvelles modalités de la disponibilité temporelle au travail ».

La 1^{ère} partie étudie les formes actuelles de cette disponibilité, la 2^{ème} la transformation des « normes temporelles » du travail et la montée de formes complexes de flexibilité du travail en face de laquelle tous les salariés ne sont pas égaux, et la 3^{ème} et dernière partie montre, à partir de l'exemple des infirmières, comment la mise en place de ces nouvelles « normes temporelles » au travail se traduit concrètement.

dans les conditions de travail mais aussi de vie des personnes touchées, souvent contraintes de chercher des compromis, d'effectuer des arbitrages entre vie professionnelle et vie familiale.

Ouvrage accessible et abondant des questions, économiques et sociales, théoriques et pratiques, qui peuvent qu'intéresser tous ceux qui travaillent et, naturellement, les professeurs de SES.

Comment les salarié-e-s, dans leur très grande diversité, s'efforcent-ils de se réapproprier leurs temporalités et leur destin ? Quelle que soit l'échelle à laquelle on se situe, celle des équations temporelles personnelles, celle des entreprises ou celle de la société entière, les temporalités font l'objet de conflits, de compromis, et de régulations complexes qui ne se laissent pas défaire brutalement. D'où le décalage entre le démantèlement juridique des « 35 heures » depuis une décennie, et sa faible mobilisation pratique. Reste que les « 35 heures » s'étaient soldées par un bilan très mitigé. La fragilisation multidimensionnelle du monde du travail, la conjoncture défensive dans laquelle il se trouve, la sous-estimation des enjeux de contenu, de sens et de qualité du travail y sont pour beaucoup. Ce livre met surtout l'accent sur les limites de la vision datée des liens entre travail et temporalités portée par cette réforme. Aujourd'hui les modes de disponibilité temporelle au travail – qu'il s'agisse d'une flexibilité plus « autonome » ou plus « hétéronome » – invitent à repenser l'avenir d'un temps de travail à soi.

Paul BOUFFARTIGUE

Né en 1952. Etudes de sociologie à Caen puis à Aix-en-Provence. Docteur (1982), et habilité à diriger les recherches (1997). Directeur de Recherche CNRS, et membre du LEST depuis 1993.

Chargé de recherche contractuel dans le cadre du LSID (Université de Provence) et du CRET (Université d'Aix-Marseille II) de 1975 à 1980, il mène des travaux sur le monde ouvrier, ses modes de vie les trajets domicile-travail, les transports urbains (Marseille-Fos). Nommé ingénieur d'Etudes au CNRS dans le cadre du GERM (Université de Nice) (1981-1985), puis du GERM-CERCOM (CNRS-EHESS), de 1985 à 1993, ses travaux portent alors principalement sur les trajectoires ouvrières, les jeunes et leur insertion professionnelle, l'emploi des femmes.

Depuis son arrivée au LEST, comme Chargé de recherche puis Directeur de recherche, il a développé ses investigations sur les ingénieurs et plus largement des transformations du groupe social des cadres, ce qui l'a amené à fonder le Groupe De recherche CNRS "CADRES" (GdR 2334). Il a ensuite infléchi ses recherches, sur les thèmes du temps de travail et des temps sociaux, les nouvelles formes de subordination salariale, la précarisation de l'emploi et l'action collective. De nombreux groupes professionnels forment les terrains d'enquête, avec un intérêt particulier pour les professions de santé (infirmières, aides soignantes). Il est animateur du programme n° 4 « Temporalités, catégorisations sociales et groupes professionnels », membre du comité d'organisation des "journées de sociologie du travail" et du comité de rédaction des revues Faire savoirs et Temporalités

BOUFFARTIGUE Paul « Une course fatale vers l'abîme ? A propos de : Harmut Rosa, Accélération. Une critique sociale du temps, trad. D. Renault, Paris, La Découverte, Coll. « Théorie Critique », 2010 », *Temporalités [Revue électronique]*, 13, p. 8 p. [non paginé].
http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/70/81/73/PDF/Recension_Rosa.pdf.